

CARREFOUR INFORMATION



*40 ans de passion
pour la solidarité
internationale*

Décembre 2010

Jeudi 2 Recherche de bénévoles – Boutique ÉquiMonde ! Séance d'information et de formation

Thème : Carrefour Tiers-Monde offre une séance d'information et de formation pour nos futurEs bénévoles! Offrez 4 heures par semaine dans une boutique de commerce équitable chalheureuse!!! À compter de janvier 2011, nous avons besoin de gens comme vous pour nous aider faire fonctionner la boutique ÉquiMonde! Merci de faire circuler dans votre réseau!!!

Heure : 10 h

Lieu : Boutique ÉquiMonde, (située à l'intérieur de l'Auberge l'Autre Jardin)
365, boulevard Charest Est, Québec

Information : Veuillez confirmer votre présence ou nous signaler votre intérêt à education@carrefour-tiers-monde.org ou au 418.647.5853 poste 7703. www.carrefour-tiers-monde.org

Organisée par Carrefour Tiers-Monde

Mercredi 1^{er} au mardi 14 Exposition Plan Nagua

Thème : Venez découvrir l'exposition de Muriel Basset de la Fondation Aïse, mettant en vedette des reproductions laser d'œuvres d'un artiste de Côte d'Ivoire.

Heure : heures en vigueur du CAFÉ Nagua

Lieu : CAFÉ Nagua
990, 1^{ère} Avenue, Québec

Information : 418 521-2250,

Organisée par Plan Nagua

La passion de la solidarité



Lundi 6 Cinéma : les glaneurs et la glaneuse

Thème : Partant de la célèbre toile de Millet, Les Glaneuses, la cinéaste Agnès Varda entreprend une enquête mi-sérieuse, mi-fantaisiste sur le glanage et le grappillage en cette fin de siècle. À l'aide d'une petite caméra numérique qui l'accompagne dans tous ses déplacements à travers la France, elle interroge diverses personnes, la plupart assez démunies, qui vivent des rebuts des autres, par choix, par hasard ou par nécessité. Si certains transforment ces restes en œuvres d'art, d'autres récupèrent des pommes de terre non récoltées ou s'alimentent à même ce qui se perd dans les marchés publics.

Heure : 18 h 30

Lieu : Salle polyvalente, 3^e étage
Bibliothèque Gabrielle-Roy
350, rue Saint-Joseph Est, Québec

Coût : Gratuit

Information : info@atquebec.org

Organisé par Les Amis de la Terre

Mercredi 8 Séance d'information : Stage au Pérou pour les 35 ans et plus!

Thème : Partez à la découverte de la solidarité internationale! Une expérience de vie à votre portée ! Vous avez 35 ans et plus (professionnels, personnes âgées, retraités) et vous désirez faire un stage à l'étranger! AVES organise un stage au Pérou au printemps 2011. Au menu : visites touristiques (Lima, Machu Picchu, Cusco, las Salineras, etc.), visites solidaires (coopératives d'artisans en commerce équitable, etc.) et implication aménagement d'une bibliothèque pour la population de la Ramada! Bienvenue!

Heure : 19 h

Lieu : Complexe Bellevue, (porte 10)
1605, Chemin Ste-Foy, Québec

Information et inscription : 418.683.7627 ou avesquebec@aves.ca.

Organisée par AVES

Dimanche 12 Atelier Bulles équitables pour Noël!

Thème : Venez fabriquer vous-mêmes des cadeaux équitables et écolos à offrir dont sels de bain, pots-pourris et tisanes pour le bain! Sur place, vous bénéficierez de trucs et conseils d'animateurs pour vous guider dans votre confection. De plus, des idées de cadeaux équitables et écolos vous seront suggérées par Ateliers Bulles et Plan Nagua.

Vous pourrez acheter les ingrédients de base et contenants, et fabriquer vos produits sur place. Vous aurez accès gratuitement à une variété d'huiles essentielles, de colorants et d'éléments de décorations pour personnaliser les bases de produits que vous aurez achetées. Note : Possibilité de venir se procurer le matériel sans réaliser le tout sur place.

Heure : 13 h à 16 h

Lieu : Salle en bas du CAFÉ Nagua
990, 1^{ère} Avenue

Coût : Gratuit!

Information : Attention places limitées ! Confirmez votre présence à education@plannagua.qc.ca ou par téléphone au 418 521-2250, poste 246

***Les enfants de 7 ans et + accompagnés d'un adulte responsable sont aussi les bienvenus.

Organisé par Plan Nagua



Thème : Dans le cadre d'une série portant sur les mouvements écologistes et enjeux actuels, Éco-Quartier invite l'organisme Développement et Paix à présenter sa campagne sur la privatisation des services publics d'eau et la vente d'eau embouteillée, ici comme au Sud.

Ce sont souvent les mêmes compagnies qui privatisent les services publics d'eau au Sud et vendent de l'eau en bouteille au Nord (créant ainsi une culture où l'eau est considérée comme une marchandise et non un bien commun et un droit humain fondamental. De plus, elle entraîne de nombreux impacts environnementaux. Démontrons que la préservation de ce bien commun nous tient à cœur ! Au menu : actualité locale et internationale de cette ressource précieuse, vidéos et pistes d'engagement.

Invité : Éric Chastenay de Développement et Paix

Heure : 19 h 30

Lieu : Éco-Quartier,
789, 12^{ème} rue,
Limoilou

Information : formation@eco-quartier.org (Pour de plus amples renseignements sur cette campagne : www.devp.org)

Organisé par Éco-Quartier en collaboration avec Développement et Paix

La passion de la solidarité





Carrefour Tiers-Monde

Le mot de Carrefour

Décembre annonce le temps des fêtes! Si vous cherchez quoi offrir aux gens qui vous sont chers, Carrefour vous propose de le faire de manière équitable! Nous vous invitons à notre boutique Équimonde (365, boul. Charest Est) où vous trouverez pourrez une vaste gamme de produits équitables, solidaires et locaux (entreprise d'économie sociale)!

Pour ce qui est des projets de CTM, nous tenons à mentionner que les Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI), qui ont eu lieu du 3 au 13 novembre dernier, furent un franc succès. Nombreux visiteurs ont assisté à notre journée de solidarité Nord-Sud haute en couleurs, de même qu'aux autres activités de cet évènement. Les JQSI ont permis à CTM de rayonner et d'agrandir sa visibilité. Nous souhaitons remercier tous ceux et celles qui sont venu(e)s aux activités, nos précieux bénévoles, notre cher comité organisateur, l'AQOCI et le ministère des Relations internationales, sans qui, cet événement n'aurait pu être possible.

Nous continuons à développer des ressources pédagogiques pour les jeunes du 2^e et 3^e cycle primaire ainsi que pour les enfants de passage à l'Auberge l'Autre Jardin. *Jouer et apprendre avec Laurence* sera disponible à l'hiver et portera sur le commerce équitable. Carrefour y présentera *Samael Bat'z*, une coopérative d'artisanat mise sur pieds par des femmes mayas du Guatemala.

Sinon, nous poursuivons nos ateliers offerts aux professeurs et AVSEC du 2^{ème} cycle primaire sur les droits des enfants et il n'est pas trop tard pour vous inscrire! Ces ateliers d'une durée approximative de 2 heures, vous permettent d'en apprendre davantage sur le thème des droits des enfants, d'expérimenter des outils clé en main pour vos élèves et de discuter d'une approche solidaire, éclairée et égalitaire à transmettre à vos jeunes. Devenez des agents multiplicateurs!

La passion de la solidarité



La campagne de financement de Carrefour Tiers-Monde est lancée!

Grâce à vous, Carrefour continue sa mission en éducation!
Nous vous proposons de participer à notre campagne de financement et de faire la différence dans le
maintien et le développement de nos activités !
Un grand merci à l'avance pour votre générosité et votre soutien!

Sur ce, l'équipe et le conseil d'administration de Carrefour
vous souhaitent un Joyeux Temps des Fêtes!



La passion de la solidarité



Attention!!!



COMMUNIQUÉ
Pour diffusion immédiate

ATELIER GRATUIT SUR LES DROITS DES ENFANTS DU MONDE



Atelier offert GRACIEUSEMENT au PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX AVSEC de 4^e, 5^e, 6^e année de la grande région de Québec.

Cet atelier interactif d'une durée approximative de 2h 30 permettra aux participants d'être informés sur les droits des enfants du monde et d'être mieux outillés sur ce sujet grâce à un contenu informatif et à des exercices pédagogiques permettant de transmettre une vision solidaire de ces droits à leurs élèves.

Cet atelier intéressera le personnel enseignant et les AVSEC

- qui veulent en savoir plus sur les droits des enfants du monde;

La passion de la solidarité



- qui désirent expérimenter une ou des activités pédagogiques clé en main, issues de *Au Sud comme au Nord... les enfants d'abord!* ou *Avec Laurence*, avec leurs élèves;
- qui ont déjà participé à ses programmes : et qui, par manque de temps, souhaitent avoir accès à une version abrégée des activités de ces programmes;
- qui aspirent à transmettre une vision éclairée, égalitaire, citoyenne et solidaire de ces droits.

Vous êtes intéressés par ces ateliers? Communiquez avec nous!

Vous avez dans votre environnement des professeurs ou AVSEC qui pourraient être interpellés par cette activité? Formez un groupe et nous irons donner gracieusement un atelier dans votre école.

Vous connaissez des enseignants ou AVSEC à qui vous pouvez transmettre cette information. N'hésitez pas, dites-leur de communiquer avec nous!

Carrefour Tiers-Monde (CTM) est une ONG fondée en 1969 ayant pour mission l'éducation au développement et à la solidarité internationale. Depuis 1992, elle se préoccupe des droits des enfants. CTM a sensibilisé le grand public et quelque mille professeurs ainsi que des milliers d'élèves aux droits des enfants du monde. (www.carrefour-tiers-monde.org)

« Continuez à développer ce genre d'outil, car nos élèves sont les futurs citoyens du monde et celui-ci permet de les conscientiser. Un très grand merci! J'espère avoir le privilège de refaire un de vos merveilleux projets! »

-Commentaire d'un professeur ayant déjà utilisé l'une de nos deux ressources.

-30-

Ces ateliers gratuits sont présentement offerts au **personnel enseignant et aux AVSEC de 4^e, 5^e, 6^e année** de la grande région de Québec.

Pour information : Carrefour Tiers-Monde : (418) 647-5853, poste 7703
ou info@carrefour-tiers-monde.org



**Vous voulez placer une publicité dans le Carrefour information ?
Contactez-nous à Carrefour Tiers-Monde.**

**Hébergez votre site Internet sur
<http://www.ecohosting.net> et supportez Carrefour Tiers-Monde.**

La passion de la solidarité



Pour vous impliquer à Carrefour Tiers-Monde et à la Boutique ÉquiMonde!

- Si le monde vous intéresse...
- Si vous voulez ajouter votre grain de sable à la construction de rapports Nord-Sud plus justes...
- Si vous aimez le contact avec les gens...
- Si vous voulez en connaître davantage sur le commerce équitable et partager votre savoir avec le public...
- Si vous êtes disponible... une demi-journée ou plus par semaine ou Si vous êtes disposés à travailler occasionnellement la fin de semaine?



Contactez-nous au (418) 647-5853, poste 7703



Vous désirez vous impliquer... mais de façon plus ponctuelle? Joignez-vous à notre escouade d'affichage!

- Si vous êtes disponible une ou deux heures par mois...
- Si vous connaissez bien votre quartier...
- Si vous voulez faire votre part pour sensibiliser la population aux enjeux de la solidarité internationale...

Contactez-nous au (418) 647-5853, poste 7703



La passion de la solidarité



Posez un geste solidaire... Passez à la boutique ÉquiMonde,
la première boutique de commerce équitable à Québec!



riz • thé • tisane • café • épices • chocolat • articles de décoration • vêtements • bijoux • vaisselle • etc

Située à l'Auberge l'Autre Jardin au 365, boulevard Charest Est (angle de la Couronne), Québec.

Heures d'ouverture

Lundi au mercredi 9 h à 17 h
Jeudi et vendredi 9 h à 18 h 30
Samedi 9 h à 13 h
Dimanche fermée

Au plaisir de vous y rencontrer !

Rappelons qu'en tant que consommateurs, nous détenons une influence collective sur le monde qui nous entoure. Acheter équitable, c'est vraiment faire un choix en faveur d'un développement durable et d'une consommation responsable.

* marque de commerce enregistrée propriété de Carrefour Tiers-Monde



Pour un calendrier sociocommunautaire et citoyen pour la région de Québec, visitez ce site:

<http://www.reseauforum.org/calendrier>



Nous faire connaître vos activités
pour le *Carrefour information* du mois de février
Avant 16 h 30, le jeudi 25 janvier 2011

Nicole Piché
Marlène Dubois
Rebecca Gelly-Cyr

Carrefour Tiers-Monde
365, boul. Charest Est
Québec, G1K 3H3
npiche@carrefour-tiers-monde.org
education@carrefour-tiers-monde.org
www.carrefour-tiers-monde.org

RECONSTRUCTION D'HAÏTI PAS sans les femmes



Elles sont le ciment des familles. Elles ont des idées pour remettre leur nation debout. Mais elles sont complètement ignorées dans les plans de reconstruction du pays. Quand écouterait-on enfin les Haïtiens?

«Devant cette vulnérabilité décuplée des femmes depuis le tremblement de terre, il faut tenir. Sinon, qui le fera? » - Marie-Ange Noël, Fanm Deside

| Par Ariane Émond

Les femmes ne font pas partie des plans de reconstruction d'Haïti. C'est honteux. » La voix au bout du fil est ferme. Marie-Ange Noël est une citoyenne pivot de Jacmel, autrefois joyau patrimonial de 40 000 habitants, détruit à 60% par le séisme du 12 janvier 2010. Elle y dirige Fanm Deside, un organisme fondé il y a 20 ans pour faire respecter les droits et les valeurs des femmes, spécialement celles issues des milieux populaires de Jacmel et des environs. Mme Noël participe aussi activement à la Coordination nationale de plaidoyer pour les droits des femmes (CONAP), une plateforme d'organisations féministes très mobilisée en Haïti.

Il est 8 h. Déjà largement entamée, sa journée sera interminable, comme d'habitude. Enquête dans des camps, travail pour reloger des familles, appui à des jeunes filles violées et enceintes, suivi judiciaire pour épinglez les agresseurs, etc. « Impensable de baisser les bras. Devant cette vulnérabilité décuplée des femmes depuis le tremblement de terre, il faut tenir. Sinon, qui le fera? »

JACMEL. « Soixante-dix pour cent des 400 morts dénombrés sont des mortes », poursuit Marie-Ange Noël. Souvent des mères, avec les répercussions économiques et psychologiques qu'on imagine. Huit mois après le séisme, 2000 familles vivent toujours dans quatre camps de fortune à Jacmel, certains sans électricité ni eau courante... En Haïti, 1,6 million de personnes ont été jetées à la rue. La population entière de Québec, Sherbrooke, Laval, Gatineau et Longueuil réunie; le réalise-t-on?

Des dizaines d'autres interviewées me le répéteront, sur tous les tons. En cette période chaotique post-séisme, les besoins des Haïtiennes sont relégués derrière le paravent des événements qui font les manchettes : ramassage des gravats, élections, brouhaha des 15 000 ONG sur place... Pourtant, elles demeurent les plus touchées, en termes de déplacées, de « décapitalisées », d'handicapées et de victimes de violence sexuelle et conjugale, que la vie en camps aura rendue plus visible.

Avant le 12 janvier, 80% de la survie des familles en Haïti reposait sur les épaules des femmes, qu'elles soient professionnelles ou petites revendeuses, en couple ou chefs du foyer. Depuis? On a du mal à imaginer la

statistique. On dit qu'avant le séisme, le travail d'une femme pouvait subvenir aux besoins de six personnes. Beaucoup de chefs de famille en ont aujourd'hui 10 sous leur responsabilité...et sous la tente.

Bien avant le séisme, les femmes ont rêvé d'une autre Haïti. Elles exigent aujourd'hui de contribuer à la bâtir. Deux documents costauds endossés par des centaines d'organisations régionales, nationales, internationales ont circulé dans les officines des décideurs jusqu'à l'ONU (voir encadré). La vision d'avenir des Haïtiennes est ambitieuse, centrée sur la contribution de tous et toutes, dans une perspective de justice sociale et d'égalité. Elles avancent plusieurs propositions qui visent à recoudre autrement les liens sociaux. Mais leur détermination à s'engager sur la grande scène de la reconstruction trouve peu d'écho dans les médias.

Les femmes invisibles

PORT-AU-PRINCE. Depuis son bureau d'UNIFEM (United Nations Development Fund for Women), littéralement entouré de ruines, Sabine Manigat, politologue et experte des questions de genre, explique son mécontentement lors de la sortie du fameux « rapport sur l'évaluation du désastre », document fondateur de toute reconstruction mieux connu sous son sigle anglais PDNA. « En amont de la rédaction, j'ai pris part à plusieurs comités d'experts pour faire entendre la voix des femmes : leurs besoins criants devaient être au centre de la réponse humanitaire et de la reconstruction. » Les analyses du rapport se retrouvent dans le Plan d'action pour le relèvement et le développement d'Haïti, que le premier ministre Jean-Max Bellerive a présenté aux bailleurs de fonds internationaux, au siège de l'ONU, en mars dernier. On y décrit les principes, les chantiers, l'échéancier selon lesquels la « refondation » d'Haïti doit s'opérer. Il y est question d'un « nouveau départ » qui semble n'avoir convaincu personne. Le rapport a été fortement décrié en Haïti et par la diaspora.

«Ça a été commandité par le gouvernement, mais exécuté par les agences internationales (Banque mondiale, Commission européenne, etc.). Et *rien*, vous m'entendez, *rien* n'a été pris en compte parmi les propositions touchant la contribution des femmes, qu'il s'agisse d'une nouvelle approche de gouvernance ou de la refonte des secteurs sociaux, explose Sabine Manigat. On a retenu qu'il fallait penser à embaucher des femmes! On a eu l'audace d'écrire que les questions liées au genre étaient "transversales", supposément présentes partout en amont des décisions. Mais voilà, quand on est transversal, on est transparent. » Pourquoi cet accueil fermé? « En état d'urgence, les grandes agences décideuses laissent entendre qu'il faut aller au plus pressé. L'ennemi de l'égalité, c'est l'urgence! »

OTTAWA. Malgré son flegme, Denyse Côté, de l'Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes (OREGAND), est assez estomaquée de la cécité des agences responsables des stratégies de reconstruction. Elle rentre d'un énième voyage en Haïti, qu'elle sillonne depuis 1986. «C'est un pays politiquement complexe, doté d'un gouvernement qui s'occupe très peu de sa population. La communauté internationale endosse le rôle de l'État, affaibli et corrompu, alors que son approche déçoit tout le monde! Depuis quand la croissance de type classique garantit-elle la répartition des richesses? Depuis quand cette vision économique dépassée permet-elle de combler les inégalités entre les hommes et les femmes? C'est quand même central quand on pense à la "refondation" d'Haïti. »

Denyse Côté a corédigé le *Rapport parallèle sur le genre*, déposé également le 31 mars à l'ONU pour le compte d'une centaine d'organisations et de réseaux féministes internationaux (voir encadré). « Je ne peux voir qu'une inconscience profonde pour justifier l'aveuglement des grands acteurs de la reconstruction. La clé du succès saute aux yeux : la population doit être au cœur du processus de reconstruction, avec un préjugé favorable envers les femmes, qui soutiennent l'édifice social. Mais on n'enseigne pas encore cela dans les grandes écoles de sciences économiques! Les notions de développement économique n'incluent pas encore la dimension de genre, les impacts différentiels sur les femmes et les hommes, les budgets "sensibles au genre" qui permettent de mieux évaluer les effets des politiques envisagées. Les féministes – et ceux qui les appuient – se tuent à répéter qu'on doit analyser la portée des décisions sur les populations en

amont, pas après! » Y a-t-il de l'espoir? «Oui, il y a beaucoup de travail qui se fait dans l'ombre, par des gens qui comprennent la pertinence de notre analyse et qui la défendent à l'UNESCO, à l'UNICEF, à l'ONU. Mais bon, sur le terrain, les femmes s'impatientent. »

PORT-AU-PRINCE. Lody Auguste est de ces militantes qui piaffent. «D'abord devant le discours des artisans de malheur qui répètent sur toutes les tribunes que le pays s'enfoncé, qu'il se recolonise. Ils ne bougent pas d'un poil sur le terrain et dépriment tout le monde! » La lenteur des « pays amis » à allonger les millions promis la démonte aussi. «Mais je crois à la solidarité réelle dont les gens ont fait preuve envers Haïti. » Cette intervenante en santé communautaire, détentrice d'une maîtrise en gestion des services de santé de l'Université de Montréal, a fondé la Klinik Sante Fanm à Carrefour Feuilles, un quartier de la capitale. Personnage coloré et chanteuse engagée, Lody Auguste porte aujourd'hui un chapeau de plus, que plusieurs lui reprochent : elle siège comme représentante des ONG haïtiennes à la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti (CIRH). « Parmi 5 autres femmes (sur 26 membres). Je n'ai pas le droit de vote, mais j'ai toute ma liberté de parole! » Coprésidée par Bill Clinton et le premier ministre haïtien, cette commission doit coordonner efficacement les plans et les projets en faveur de la reconstruction et du développement d'Haïti. Mme Auguste y pousse vaillamment les recommandations de la Plateforme Femmes citoyennes Haïti solidaire, à laquelle elle adhère (voir encadré).

Qu'est-ce qui ralentit la prise en compte des initiatives des femmes dans la reconstruction? « *Primo*, la mentalité machiste bien ancrée chez les décideurs. *Secundo*, le retard dans l'application d'une politique d'égalité en Haïti et l'insuffisance de la coordination des interventions sur l'égalité dans le secteur humanitaire. Finalement, les maigres moyens dont disposent les organisations de femmes des quartiers précaires pour développer leur capacité de leadership. Pourtant, les Haïtiennes qui subissent ces terribles inégalités n'en peuvent plus de rester derrière les rideaux, à attendre qu'on les écoute! » Sans doute faut-il comprendre par là qu'elles pourraient décider de hausser le ton... ::

CE QU'ELLES PROPOSENT

Visant à augmenter la participation des femmes aux activités de reconstruction, le *Rapport parallèle sur le genre* a réussi à attirer l'attention lors de son dépôt, fin mars. Il a été concocté par le Collectif Haïti égalité, qui comprend de grands réseaux féministes de la communauté internationale et des groupes qui agissent sur le terrain. Il offre une analyse éclairante sur les raisons qui motivent la prise en compte de l'égalité femmes-hommes dans la planification de la reconstruction. Il suggère aussi des mesures concrètes pour mettre cette approche en application dans les secteurs clés : agriculture, élevage, santé et administration publique, notamment.

Plus d'info : <http://tinyurl.com/ycke9h2>

Soutenue par des dizaines d'autres groupes du pays, la **Plateforme Femmes citoyennes Haïti solidaire** a publié un document encore plus détaillé, diffusé auprès des décideurs et sur le Web. Il vise les mêmes objectifs, notamment l'adoption d'un budget de reconstruction sensible au genre, c'est-à-dire explicite quant aux investissements consacrés au relèvement des femmes, à la réduction de leur pauvreté et à leur contribution concrète au développement du pays. Une proposition originale : la création de « villages de vie » pour les déplacés dans les zones périphériques et les départements ayant accueilli le plus de sinistrés. À la base du concept, on note l'amélioration de l'autonomie des chefs de famille, surtout des femmes, et la mobilisation citoyenne.

Plus d'info : www.oregand.ca, onglet Publications

Les deux documents soulignent le rôle important que doivent aussi tenir les femmes de la diaspora haïtienne. Beaucoup d'initiatives individuelles ont fleuri à l'échelle internationale pour aider à la reconstruction, dont celle de la Québécoise Dominique Anglade, soutenue par le groupe rock Arcade Fire : KANPE («debout » en français). Par un programme global d'accompagnement, KANPE vise à soutenir les Haïtiens les plus vulnérables dans leur quête d'un avenir meilleur.

Plus d'info : www.kanpe.org



Rester debout

« Avec ma longue expérience, j'ai bien des raisons d'avoir confiance dans la détermination et l'influence des féministes sur l'avenir de mon pays. Ce n'est pas un vœu, c'est une conviction. »

Adeline Chancy

Le mouvement des femmes a fait bouger Haïti comme nulle autre force de sa société civile. Mais le séisme du 12 janvier l'a gravement ébranlé. Saura-t-il retrouver son élan?

| Par Ariane Émond

Le mouvement des femmes en Haïti avait atteint une belle maturité, avec des leaders respectées, souvent visionnaires. Là encore, le tremblement de terre a laissé des cicatrices terribles. Destruction des locaux, saignée des effectifs, responsabilités décuplées avec moins de ressources. « On s'est ramassées bien vite, on n'avait pas le choix. On a plongé dans l'action. » Au bout du fil, la voix est fatiguée. « Il y avait tant à faire. Dans ma famille, pas une seule maison n'est restée debout. On s'est serré les coudes et on a porté assistance. Avec l'énergie du désespoir, sans doute. » Danièle Magloire, la jeune quarantaine, amis huit mois à retrouver un logement pour elle et les siens, après avoir campé tout ce temps dans la cour de Droits et Démocratie à Port-au-Prince, son lieu de travail. La sociologue est aussi militante de longue date à Kay Fanm (« la Maison des femmes »), qui fut partiellement détruite. REVIV, l'unique maison d'hébergement pour fillettes agressées sexuellement en Haïti (fondée par Kay Fanm en 2005), a été, elle, anéantie. La quinzaine de pensionnaires de 10 à 14 ans, toutes enceintes, ont eu la vie sauve. Miracle. Yolette Jeanty, coordonnatrice de Kay Fanm, les a relogées sous un abri, dans sa cour.

« Nous, nous étions vivantes, poursuit Danièle Magloire, c'était l'essentiel. Et on mesurait notre chance. Il y avait tant de femmes en détresse, blessées, avec des enfants affamés, laissées à elles-mêmes pendant des semaines. Il fallait les accompagner. Les féministes ont mis l'épaule à la roue dans tout le pays, s'occupant des sinistrées sur place ou accueillant les déplacées. Bénévolement, bien sûr. » Avec les moyens du bord, elles ont organisé l'évacuation de familles vers les campagnes, cherché les survivants dans les décombres, trouvé des abris de fortune, enterré leurs morts. Elles ont beaucoup tapé du pied avant que les responsables de l'aide humanitaire acceptent d'inclure des biberons et des serviettes hygiéniques dans les trousseaux offerts aux sinistrés. Et elles ont fait le décompte des dégâts dans leurs rangs...

Sous de grandes bâches bleues, elles étaient en pleurs le 8 mars dernier, rue Pacot, dans la capitale. Six ou sept cents féministes venues rendre un hommage émouvant à celles qui avaient péri deux mois plus tôt, des plus illustres aux moins connues. À l'invitation de la Coordination nationale de plaidoyer pour les droits des femmes (CONAP), les militantes des villes comme celles des communes éloignées côtoyaient les ministres anciennes et actuelles, proches du mouvement des femmes, et leurs amies de la diaspora venues de la République dominicaine et du Québec. Marjorie Villefranche, directrice de la Maison d'Haïti, dans le quartier Saint-Michel à Montréal, y était. « On a déclamé la liste des femmes fauchées par le séisme, en s'attardant sur le legs immense de trois grandes disparues : Myriam Merlet, Anne-Marie Coriolan, Magalie Marcelin. C'étaient des amies, des femmes inspirantes; nous étions secouées. » La fille de Magalie Marcelin, âgée de 25 ans, s'est adressée à la foule : « Ma mère était une reine. Je veux marcher dans ses pas, nous devons toutes et tous marcher dans ses pas. » Un camp de solidarité a été installé sur le site Web d'OREGAND, à la mémoire des trois *passionarias* féministes.

Qui étaient-elles? Les figures de proue d'un mouvement qui, depuis deux décennies, lutte pour voir naître une Haïti plus démocratique, plus respectueuse des droits et de la valeur des femmes comme actrices du développement de leur pays. Elles ont donné naissance à de grandes organisations – dont la trilogie haïtienne SOFA, Enfo Fanm et Kay Fanm –, déterminées à faire reculer la violence et la pauvreté endémiques qui entravent l'épanouissement des filles et des femmes. Avec leur style propre, toutes trois ont travaillé à structurer le mouvement, à asseoir sa crédibilité en construisant des réseaux nationaux et internationaux. Elles ont poussé pour qu'on documente la réalité intolérable des Haïtiennes, ont organisé des plaidoyers et favorisé des plateformes communes pour mener certains combats. Cela, en dépit de leurs divergences politiques.

Une suite à donner

Le mouvement des femmes a été puissant en Haïti. C'est entre autres lui qui a inspiré la création du ministère à la Condition féminine et aux Droits des femmes en 1994. Myriam Merlet en a d'ailleurs été une éminence grise, même une chef de cabinet. Un choix stratégique douloureux, car le machisme de l'appareil d'État, ce n'est pas de la tarte. Des réformes capitales ont eu lieu, notamment en matière d'agressions sexuelles (on poursuit désormais les agresseurs, qui encourent de lourdes peines) et de paternité responsable (pour protéger les enfants autrefois sans identité car sans père déclaré). Il y aurait beaucoup à dire sur les acquis récents du mouvement, sur ses alliances et ses divisions politiques. Là comme ailleurs, le mouvement des femmes est morcelé et complexe.

La respectée Adeline Chancy aura bientôt 80 ans. L'ancienne ministre à la Condition féminine, spécialiste des questions d'alphabétisation avant son exil sous la dictature de Duvalier, articule toujours sa pensée avec rigueur. De retour en 1986, elle a travaillé à rapprocher les féministes des espaces de décision pour qu'elles prennent la place qui leur revient. « Avec ma longue expérience, j'ai bien des raisons d'avoir confiance dans leur détermination et leur influence sur l'avenir de mon pays. Ce n'est pas un vœu, c'est une conviction. »

Selon elle, le mouvement paraît moins visible, mais se réorganise. Pas de doute que la décentralisation des services, prônée comme fondement de la reconstruction d'Haïti, doit être profitable aux femmes. Elle affirme

que les pépinières de femmes leaders sont dans les zones rurales. « En Haïti, 60% de la population vit en campagne. Il existe quelques associations d'agricultrices et d'éleveuses de bétail, pas assez nombreuses, ni suffisamment connues et soutenues. Il faut les renforcer, les encourager à se multiplier, à constituer des réseaux susceptibles de gagner en force et en influence. Bien encadrées, ces femmes sauront démontrer mieux que quiconque ce dont la population a besoin. Tout avancement passe par des politiques publiques. C'est la clé. Beaucoup plus de femmes doivent se retrouver dans les lieux de pouvoir pour favoriser la mise en œuvre de politiques structurantes. »

Quelques jours avant ma discussion avec Mme Chancy, Danièle Magloire m'avait expliqué que le mouvement des femmes resterait à distance des élections présidentielles du 28 novembre. «Des élections précipitées et percluses de magouilles. Mais en 2011, pour les élections aux mairies des collectivités territoriales, nous allons appuyer des candidates sérieuses. » « Excellent choix stratégique, commente Adeline Chancy. Les plus jeunes disent qu'elles se sentent investies d'une mission et qu'elles veulent être à la hauteur des disparues. Myriam Merlet a patiemment formé une relève qui s'en inspire aujourd'hui. Nous avons des acquis. Nous avons créé des modèles qui laissent des traces durables, j'en vois les signes tous les jours. Nous allons retrouver le courage de continuer. Il reste tant à faire pour les femmes et pour Haïti. » :

ÉDUCATION

La nécessaire révolution

| Par Ariane Émond

Cours interrompus, vie précarisée dans les camps, déplacements à l'intérieur du pays... Le séisme assombri-t-il l'avenir des filles? Beaucoup moins, sans doute, si de solides programmes d'éducation et de formation voient le jour sans tarder.

En Haïti, 90% du réseau d'éducation est privé, donc payant. Cet automne, le soutien de la communauté internationale pour financer la rentrée scolaire de près de 325 000 enfants a certainement été un coup de pouce apprécié. On parle d'un récent retour à la normale (!) dans des infrastructures semi-permanentes (80% des infrastructures scolaires ont été détruites). Encore faut-il que les filles restent en classe. À quel prix celles qui ont perdu des proches, leur école, leurs repères pourront-elles prendre leur avenir en main?

«À court terme, la vie des filles et des femmes s'est trouvée plus fragilisée après le séisme. Beaucoup ont dû survivre avec...rien. Pas d'économies, pas de casseroles, plus de travail. Les jeunes comme les mères ont beaucoup monnayé leur corps pour parer au plus urgent », raconte Isabelle Fortin, Montréalaise d'origine, consultante et spécialiste des questions de sécurité en Haïti, où elle vit depuis 20 ans. «On estime à 600000 les personnes déplacées dans des régions avoisinantes, dont une majorité de femmes et d'enfants d'âge scolaire, en plein choc post-traumatique. La vie s'est compliquée pour les filles, généralement plus timides. Elles ont honte de ne pas porter le bon uniforme dans leur nouvelle école (ce n'est pas un détail en Haïti), n'ont ni crayons ni manuels. Sans amies pour les protéger, elles sont plus vulnérables aux agressions. En province, les écoles sont éloignées des habitations. Si bien que lorsque leurs filles atteignent la puberté, plusieurs parents choisissent de les retirer des classes de peur qu'elles soient violées. Bref, les filles encaissent beaucoup de stress dans leur nouveau milieu de vie...»

La première étape de ce programme de retour à l'école, prioritaire pour la Commission intérimaire pour la reconstruction d'Haïti (CIRH), a permis d'allouer 94,2 millions de dollars en août dernier. Mis en oeuvre par le ministère de l'Éducation, le programme a été en partie financé par la Banque interaméricaine de développement. Pour les 18 prochains mois, la CIRH espère permettre à 300 000 enfants qui n'ont pas les moyens de fréquenter l'école de le faire (avant le séisme, 34% des Haïtiennes de 10 à 14 ans travaillaient pour une maigre pitance...). On vise aussi à accorder une subvention à 750 000 étudiants de l'université dans la même période.

Myrto Célestin Saurel, 65 ans, a fait carrière en éducation jusqu'à diriger le Ministère à deux reprises, avant de démissionner en 2002. «À moyen terme, l'impact me paraît double, relate-t-elle. D'un côté, le séisme agira peut-être positivement sur le rendement et la rétention scolaire des filles. J'en ai rencontré 200 en juillet, dans un petit collège, rien de très huppé. Elles étaient certes perturbées – leurs parents ont tout perdu –, mais absolument pas découragées. Fouettées, je dirais! Elles trépignent à l'idée de finir leur formation pour remplacer au plus vite "nos dirigeants qui gèrent si mal notre pays ravagé", disaient-elles en colère! D'un autre côté, il y a ces grossesses d'adolescentes qui sautaient aux yeux à Port-au-Prince l'été dernier. On parle des "enfants du séisme" qui naîtront sous peu de mères qui ont cessé leur parcours scolaire. Dans les camps, au vu de tous, de très jeunes filles, seules, orphelines ou abandonnées, sont en couple avec des hommes plus âgés. Pour avoir un semblant de protection ou parce qu'elles sont incapables de gérer leur

nouvelle liberté? Où trouveront-elles le soutien pour retrouver confiance en elles et chercher leur autonomie financière? »

La situation de l'éducation était chaotique avant le 12 janvier 2010, elle l'est encore : enseignants démotivés, élèves qui décrochent, contenu des cours basé sur des connaissances déconnectées du 21^e siècle, frais de scolarité exorbitants, sans parler des dépenses connexes...Au minimum, 200 à 300 \$ par année... alors que la majorité de la population vit avec un maigre dollar par jour.

«À long terme, le relèvement d'Haïti passe par une refonte de l'éducation nationale. C'est le pilier essentiel pour arrimer la nouvelle Haïti. Il faut réformer les contenus au primaire et au secondaire, ça urge! Ils sont déphasés, fondés sur l'apprentissage par cœur. Et les professeurs doivent être mieux formés, mieux payés », martèle Dilia Lemaire, juriste, mère de deux filles et impliquée de longue date à MOUFHED (Mouvement des femmes haïtiennes pour l'éducation et le développement). « Imaginez : après 14 ans d'études, les filles reçoivent un diplôme en ignorant tout des enjeux de l'environnement et n'ont reçu aucune éducation à la citoyenneté. Pire, elles sont vouées au chômage! Il n'existe aucune formation technique pour des métiers bien rémunérés pour elles. Et la mentalité haïtienne culpabilise les plus audacieuses qui veulent être ingénieures plutôt qu'infirmières. On leur rebat les oreilles avec la perte de leur féminité! Elles doivent être fortes pour résister à cela! »

Si l'éducation nationale ne connaît pas de révolution intérieure, le redécollage d'Haïti risque bien de se faire sans les jeunes, qui forment 60%de sa population. « Il y a un déficit criant de ressources humaines qualifiées. On aurait besoin de jeunes femmes capables de prendre les rênes des chantiers d'avenir, aujourd'hui et dans 10 ans. Les femmes portent ce pays à bout de bras et l'empêchent de sombrer. Leurs filles doivent être mieux outillées pour le relever! » conclut Dilia Lemaire.

Décembre 2010

| Dimanche | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|--------------------|---|--|---|-----------|-----------|
| | | | 1 EXPOSITION - CÔTE D'IVOIRE - JUSQU'AU 14 DÉCEMBRE | 2 INFORMATION ET FORMATION BÉNÉVOLES ÉQUIMONDE | 3 | 4 |
| 5 | 6 CINÉMA | 7 | 8 SÉANCE D'INFORMATION STAGE AU PÉROU (18-35 ANS) | 9 | 10 | 11 |
| 12 ATELIER BULLES ÉQUITABLES POUR NOËL! | 13 | 14 ATELIER ECO- CITOYEN SUR L'EAU POTABLE | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | |